

# LE BOSPHORE

DIRECTEUR

M. Paillarès

## ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
étranger.....	Frs. 80	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER; LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE

PAUL-Louis COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :  
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5.TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra  
TELÉPHONE: Péra 2089

## LA VRAIE FRANCE

Je rencontre tous les jours des Arméniens, des Grecs, des Juifs et des Turcs qui me disent avec des mines attristées : « La France fait ceci, la France fait cela. C'est incroyable ! Elle a complètement dévié de sa route depuis l'armistice. Elle nous abandonne, nous qui l'aimons tant, nous qui lui sommes dévoués corps et âmes. Pourquoi ce changement ? Son attitude nous déconcerte. Nous n'y comprenons rien. Et l'angoisse nous étreint, car nous avons pris l'habitude de compter sur sa protection générale. Qu'allons-nous devenir ? Serons-nous obligés de frapper à d'autres portes, si vous nous fermez la voie ? » Sur ce thème on brode à l'infini. Les imaginations vagabondent. Un Français quelconque exprime-t-il brutalement une opinion contraire à celle d'un Oriental, c'est la République qui parle par sa bouche. Et alors un sombre désespoir s'empare de « l'opprimé ». Puisque le flambeau qui éclaire le monde s'est éteint, il n'y a plus de place désormais pour l'espérance et la joie, tout est fini. Je m'efforce à chaque fois de redresser l'erreur. Je rectifie les faits. Je mets les hommes et les choses à leur place et dans leur cadre. Et certes, après m'avoir entendu, on m'assure qu'on a compris et qu'on est revenu au bon sens et à la raison. Mais le lendemain c'est à recommencer. Une nouvelle alarme, née d'un incident ridicule et négligeable, vient détruire l'effet de mes démonstrations. Et pourtant tout est d'une clarté aveuglante pour qui sait regarder les événements.

Tout d'abord, il convient de mettre encore ceci en relief : un citoyen français, serait-il couvert des pieds à la tête de lauriers et d'étoiles, ne parle pas au nom de son pays s'il n'est ni Ambassadeur ni Ministre Plénipotentiaire, ni... Haut-Commissaire. A Paris, M. Millerand seul a qualité pour faire connaître la pensée officielle de la République. Les individus ne parlent qu'en leur nom personnel. Ils n'engagent que leur propre responsabilité ! De même aucun journal ne peut prétendre à l'honneur d'être le porte-parole de la France. Il n'est qu'à l'écho d'une opinion ou de plusieurs opinions. Il n'y a même pas toujours unité de vues dans une rédaction, de sorte qu'un article ne reflète souvent que les idées de l'auteur. Est-il possible, dans ces conditions, d'imaginer que le Temps soit l'organe officiel du gouvernement ? Et cependant presque tout le monde, ici, croit dur comme fer que notre confrère de la rue des Italiens est le miroir du Quai d'Orsay. Erreur profonde qui a fait commettre bien des bêtises aux Turcs. Qui ne sait que les nationalistes ont cru voir dans certains bulletins de M. Herbette des encouragements français,

La République, kemaliste ? Non, non, ce n'est pas vrai ! Vous en avez menti ! Je proteste contre cette calomnie infâme. Et je ne suis pas une voix isolée. Je vois, j'entends encore M. Victor Bérard clouant au pilori ces brutes qui ont une éternelle soif de sang et qui déshonorent l'humanité, ces lutes qu'il faut à tout prix chasser loin, très loin des pays civilisés. Tant qu'il y aura en terre turque de ministres canailles comme Enver, Talaat, Djemal et Moustafa Kemal, l'Europe se détournera avec dégoût

Il n'est pas question ici ni d'amour, ni de haine. Nous ne tendons pas à favoriser une race, une nationalité, une confession. Nous élevons plus haut le débat. Nous planons dans les régions éthérees, en plein ciel, vers l'idée pure, au-dessus des viles passions. Nous ignorons si nous avons des intérêts à ménager. Tant pis si nous perdons quelques gros sous ! Nous sommes contre le bourreau, quel qu'il soit, voilà tout, sans nous demander s'il adore la Croix ou le Croissant. Nous sommes des hommes jugeant des hommes. Pour la France, la misère humaine n'a pas de patrie. Partout où une âme souffre, partout où un cœur est broyé, partout où coulent des larmes, elle est la, compatissante envers le supplicié, imputoible envers le tortionnaire. Or, Moustafa Kemal est un tortionnaire. Il avait cru d'un bon patriote de défendre l'intégrité de l'Anatolie ? Soit, nous pouvions le comprendre et nous l'aurions excusé d'avoir levé les armes contre nous. Nous sommes toujours prêts à pardonner à un ennemi qui s'est battu pour son pays. Mais jamais, au grand jamais, la France qui pensa, la France qui sent, la France des écrivains, des savants, des missionnaires, la France qui a jeté à pleines mains des biensfais sur tous les continents, jamais cette

France ne tolérera que son nom soit accolé à celui d'un bandit qui fait revivre les plus sombres épisodes de la barbarie.

Qui que vous soyiez, ô vous qui me lisez, que vous ayez dans vos veines du sang turc, kurde, arabe, arménien, grec ou juif, sachez-le, la France est toujours pour l'affranchissement des esclaves et le soulagement des malheureux. Elle veut vous protéger tous également, sans distinction aucune. Si elle fait exception parfois, si elle accorde ses faveurs à l'un plutôt qu'à l'autre, c'est que celui-là lui est resté fidèle et que celui-ci l'a trahi. Avant tout elle est juste, elle tient à faire son devoir. Et n'est-ce pas remplir le plus doux et le plus impérieux des devoirs que de reconnaître et de récompenser le dévouement qu'aucune épreuve n'a entamé ?

Messieurs les Turcs, tant que j'aurai du souffle et une plume je vous répéterai inlassablement le même conseil : chassez tous les Moustafa Kemal qui encombrent et embouent tous les chemins de l'empire, et nous vous ouvrirons les bras. Tant que vous n'aurez pas accompli cette œuvre de salubrité publique, la France sera contrainte de vous surveiller et de vous imposer les contrôles les plus rigoureux, car vous resterez un danger pour la tranquillité de l'Europe et de l'Asie. Que si quelqu'un vous soutient le contraire de ce que je vous dis, si quelqu'un vous insinue que la France adopte une politique tortueuse, ne le croyez pas, ne prêtez aucune oreille à ses propos, c'est un vil courtisan qui soigne ses intérêts. Il veut ramasser une fortune dans vos ruines. Il vous flatte pour obtenir de votre faiblesse et de votre aveuglement des sinécures, des prébendes ou des concessions. Ce n'est pas un flatteur ? alors, c'est un ennemi qui vous endort pour que vous tombiez dans le précipice où vous devez trouver la mort.

Michel PAILLARÈS

## LES MATINALES

Je faisais allusion l'autre jour, à propos de Prinkipo, aux excentricités indécentes de la mode, avec toute l'incompétence qui me caractérise en cette matière.

Il paraît cependant que je ne suis pas tout seul de mon avis à en juger par quelques lettres de femmes me donnant raison en des termes aimables et précis. Une de mes correspondantes, dont je m'en voudrais de dévoiler la personnalité fort connue, m'a écrit à propos d'un mariage auquel elle a assisté récemment :

Les femmes sont en train de dépasser le ridicule permis en fait de modes. Il ne suffit pas d'en rire comme vous le faites dans des chroniques légères. Passe encore s'il s'agit de jardins, de campagnes ou de fêtes chez soi, mais le mariage n'est pas une mascarade. Et c'est d'une cérémonie de ce genre, que je retourne, plus scandalisée qu'émue. La mariée est un être, ce jour-là, vers lequel vont instinctivement les sympathies et les respects de tous, des amis comme des passants. La voir en robe trop courte, toutes jambes dehors, le visage hardi, avec le voile épingle très en arrière, sans ombrage d'émotion, en costume de pietrette, cela vous secoue désagréablement. On éprouve une impression de malaise et de gêne. On n'ose presque pas regarder. Il y a bien la traîne au dos qui est très longue parfois. Mais ce qui est par derrière ne supplie pas à ce qui manque par devant. Je vous assure qu'on est en train de tuer cette chose délicieuse : la grâce pudique de la jeune fille. »

C'est un fait, oui, madame. Et nul ne vous démentira car nous déplorons tous les jours un tas de choses, principes, idées, sentiments, que balayent les vents nouveaux. Mais comme disent les grandes mères : « Rien ne revient plus de ce qui s'en va ! » Il y a pourtant des philosophes très graves qui assurent que cela est mieux ainsi et qu'il faut laisser faire. Cela permet d'ailleurs d'éviter le dououreux reproche de pieillir trop vite et de corps et de cœur.

VIDI

## La Grèce en Thrace



## Le roi à Dédéagatch

Dédéagatch, 22 juillet

L'Apéroff ayant à bord le roi arriva à 11 du matin. C'est à 4 h. de l'après-midi que le roi Alexandre débarqua. Un superbe cheval de triomphe était dressé près du rivage où les troupes et la population composée de Grecs, d'Arméniens et de Turcs firent au souverain une ovation enthousiaste cependant que sonnait les cloches des églises. Une compagnie d'infanterie rendait les honneurs.

Le roi fut reçu par M. Sahtouris, le général Zymbracakis, les fonctionnaires supérieurs et les chefs des diverses communautés. Un Te Deum a été chanté en la métropole. La ville richement pavée est en fête.

## Communiqué officiel

du Q. G. hellénique en date du 9/22 juillet

Front de Thrace. — Un fort détachement de la colonne de débarquement, marchant vers Tchourlou, a rencontré près de Sahbas deux bataillons ennemis qui, après une courte résistance, furent dispersés en subissant des pertes assez considérables. 2 officiers et 13 soldats ont été fait prisonniers. Tchourlou a été occupée par notre détachement. L'ordre

régnait dans cette ville et à Rodosto. Sur la Maritza nos têtes de pont de Kontelli-Bourgas, furent lourdement bombardées par l'ennemi. Près de Karagatch après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi tenta une offensive qui fut accueillie et repoussée.

Signé : général PARASKEVOPOULOS

## La nouvelle mosquée

Dédéagatch, 23 juillet

La cérémonie de la pose de la première pierre de la mosquée pour la construction de laquelle le gouvernement hellénique donna 12 mille drachmes vient d'avoir lieu en présence des autorités et de tous les notables de la communauté.

Le haut-commissaire Sahtouris prononça un discours retracant notamment le programme politique du gouvernement hellénique envers les différentes nationalités qui sera basé non sur la violence mais sur l'affection. M. Sahtouris attira l'attention des musulmans sur les appels qui leur ont été adressés par les Bulgares de quitter leur

pays et les exhorte à ne pas commettre cette faute. L'érection de la mosquée de Dédéagatch est le commencement de la reconstruction de toutes les mosquées et écoles musulmanes de Thrace détruites depuis la guerre balkanique.

Le président de la communauté musulmane exprima en termes émus la reconnaissance des musulmans envers le régime hellénique et accentua que depuis l'entrée des troupes grecques les musulmans n'avaient pas à se plaindre.

## A Gumuldjina

Gumuldjina, 23 juillet

Le roi visita hier Gumuldjina, reçu avec un enthousiasme indescriptible par la population. Après le discours du représentant du gouvernement, le souffrit exprima la reconnaissance des musulmans qui resteront fidèles au régime grec dont ils apprécient l'équité. Les représentants des différentes communautés musulmanes parlèrent dans les mêmes termes. Les mêmes manifestations saluèrent le roi à son départ.

## NOS DÉPÉCHES

## L'indemnité due à la Grèce

Paris, 23 juillet.

Les Alliés offrirent à la Grèce 4 ojo sur les indemnités allemandes et 17 ojo sur celles d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie, calculés en or.

(Bosphore).

## Avertissement aux Soviets

Paris, 23. — Une note fait connaître que les alliés se concertent sur la question polonaise. Une intervention est projetée si les Bolchevistes persistent dans leur intransigeance.

La réponse britannique aux Soviets est conçue en termes très énergiques. Le gouvernement anglais y fait ressortir les nombreuses raisons qui obligent les Soviets à accepter l'armistice et déclare nettement que les alliés prendront toutes les mesures que comportera la situation, si l'offensive continue.

## Le Dodécanèse

Paris, 23 juillet.

Le correspondant parisien de l'*« Eleftheros Typos »* apprend de source italienne que M. Venizelos a rappelé à M. Sforza la clause de l'accord gréco-italien prévoyant la remise du Dodécanèse à la Grèce le jour de la signature du traité de paix ture. M. Sforza a répondu qu'il s'entendra à ce sujet avec M. Giolitti. (Bosphore).

## Pourparlers entre alliés

Rome, 23 juillet. — Le « Giornale d'Italia » dit que très probablement le comte Sforza, qui représentera encore l'Italie à la prochaine conférence de Genève, se rencontrera avec les alliés à Paris, avant de se rendre dans la ville suisse, où se poursuivra l'étude des diverses questions laissées en suspens à Spa. (Bosphore)

**Dans les régions plébiscitaires**

Klagenfurt, 23 juillet.

La commission interalliée du plébiscite s'est réunie hier. Le plébiscite est organisé et s'effectuera dans les conditions de liberté les plus complètes. (Bosphore).

**En Hongrie**

Budapest, 23 juillet.

Un décret établit le monopole des céréales. L'exportation est, pour le moment interdite, sans autorisation spéciale. (Bosphore)

une dépêche censurée

**A Pékin**

Pekin, 23 juillet.

La situation s'est aggravée. Les portes de la ville sont toujours closes.

On craint un sac général de la ville par les soldats qui essayent de rentrer dans la capitale. (Bosphore)

**La mission de la Grèce**

Londres, 23 juillet.

Parlant de la mission confiée à la Grèce, le « Times » dit que l'on ne pouvait attendre davantage de l'action des troupes helléniques en Asie-Mineure.

Le mouvement kényaniste a reçu un coup mortel. (Bosphore)

**Pologne et Soviets**

Londres, 23 juillet.

Le « Morning Post » annonce que des négociations directes seront ouvertes incessamment entre les gouvernements polonais et soviétiques pour la cessation des hostilités. (Bosphore)

**Les Alliés et la Pologne**

Londres. Une mission britannique spéciale composée de lord Daberton, Sir Maurice Hankey et du major général Radcliffe a quitté aujourd'hui Paris pour Varsovie. Les membres civils de la mission française voyageront avec la mission britannique. Le général Weigand sera le représentant militaire de la France. T.S.F.

Deux dépêches censurées

**Athlètes américains**

en Europe

Washington. Le « U. S. S. Frederick », quittera lundi Neufport pour Anvers, ayant à bord 28 des meilleurs athlètes de la marine qui vont prendre part aux jeux (T. S. F.)

**France****L'Australie et les régions dévastées françaises**

Melbourne, 23. T.H.R. — M. Hughes s'est mis à la tête d'un mouvement visant à secourir les villes dévastées de la France. On vient de proposer que Melbourne adopte Villiers-Brettonneux. Ce projet a rencontré dans tous les milieux l'accueil des plus chaleureux.

**Le comité Anvers-Strasbourg**

Paris, 23. T.H.R. — Les journaux annoncent qu'un comité Anvers-Strasbourg a été officiellement constitué par les gouvernements belge et français. Il se réunira pour la première fois la semaine prochaine à Anvers. Ce comité étudiera sur place les installations maritimes du port et se trouvera ainsi dans les meilleures conditions pour résoudre les importantes questions qui seront soulevées.

**Au Maroc**

Paris, 23. T.H.R. — L'œuvre écrit que le général Lyantey exposa au groupe colonial de la Chambre des députés un projet de construction de chemin de fer au Maroc.

**La reconstruction des fabriques**

Londres, 23. T.H.R. — M. Alfred Duche, président de la chambre de commerce française à Londres, dans une conférence devant le comité commercial de la Chambre des Communes a proposé d'étudier un projet permettant des traités à longue échéance, garanties par le gouvernement français, pour servir au paiement des matériaux nécessaires à la reconstruction des fabriques françaises.

**Bulgarie****Déclarations de M. Stoyanov**

Paris, 23. T.H.R. — M. Stoyanov, directeur de la Dette publique bulgare, actuellement à Paris en vue d'arranger la question des paiements des coupons des emprunts 1896, 1902, 1904 et 1907, déclara notamment au Temps que la Bulgarie espérait fermement que la commis-

sion des réparations tiendra compte des besoins économiques et nationaux et réduira les charges financières et économiques imposées par le traité.

**Etats-Unis****La mort de M. Vanderbilt**

Paris, 23. T.H.R. — Les journaux français disent que la mort de M. Vanderbilt est une perte non seulement pour la vie sportive, mais aussi pour la France même. Tous les journaux commentent ses travaux pendant la guerre, surtout la façon dont il a entraîné l'escadre Lafayette, qui lui valut la Légion d'honneur.

**Pologne****La situation**

Varsovie, 23. T. H. R. — Depuis hier soir, les Américains ont commencé à quitter la ville de Varsovie. Les premiers partants étaient dix femmes des œuvres de bienfaisance qui se sont dirigées vers Dantzig d'où l'on annonce que tous les hôtels sont déjà remplis de réfugiés de Varsovie. Tous les trains pour Krakau, Pologne et Dantzig sont bondés.

Paris, 23. T.H.R. — D'après une déclaration de M. Millerand, le gouvernement français attend le rapport de sa mission, avant d'entreprendre une action définitive en vue d'aider la Pologne, quoique des préparatifs soient pris pour permettre une action prompte aussitôt qu'une décision sera arrêtée.

Les experts militaires expriment leur appréhension au sujet de l'occupation de Bielostock par l'armée soviétique, mais pour empêcher la Pologne d'être écrasée, il faut empêcher que s'établisse un contact permanent entre la Russie bolcheviste et la Prusse. Il y a urgence à agir car, malheureusement, ce ne sont pas là des hypothèses gratuites et des événements à longue échéance. La prise de Bielostock par l'armée soviétique crée une menace directe pour la capitale polonaise où l'inquiétude est grande et d'où un mouvement d'émigration se produit déjà.

La rapidité avec laquelle les événements se déroulent a amené la France et l'Angleterre à envisager un ensemble de mesures pour venir au secours de la Pologne. Les deux missions envoyées de Paris et de Londres doivent être arrivées à Varsovie. Il faut espérer qu'elles feront rapidement leur enquête et qu'elles rapporteront d'ici peu un programme précis d'action aux gouvernements français et britanniques.

Nous manquons de renseignements précis sur les causes de la défaite polonaise, mais, sans nul doute, la mauvaise organisation des cadres et l'insuffisance d'matériel et des munitions sont parmi les raisons essentielles. Les dirigeants polonais ont aussi commis l'erreur de méconnaître la force de l'armée bolcheviste, qui est actuellement en Russie la seule institution solidement organisée et qui a trouvé, il faut bien le dire, un encouragement et des appuis ailleurs que parmi les Soviets, qui a tort ou à raison fut attribué, au début, à l'offensive polonaise.

De plus, l'armée de Pilsudski, de formation très récente, manque forcément de maturité, et c'était une grande imprudence que de lui offrir, dans ces conditions, des objectifs aussi vastes que ceux vers lesquels on l'a lancée. Enfin, quels que soient leurs mérites propres, les troupes polonaises auraient sans doute besoin, pendant un certain temps encore, d'être guidées par des chefs ayant l'expérience de la guerre, expérience qui ne s'acquierte pas en un jour et que les qualités individuelles, même les plus brillantes, ne sauraient remplacer.

Les délégués alliés à Varsovie se rendront compte rapidement des lacunes de l'organisation polonaise et de ce qu'on peut faire pour y porter remède. Il est d'autant plus à craindre que, d'ici que ces mesures soient prises, les succès bolcheviks ne se soient encore accentués. Les dirigeants de Moscou, qui ne poursuivent pas seulement des visees militaires, mais politiques, vont sans doute vouloir pousser à fond leur offensive, afin de détenir des gages qu'ils se proposent d'utiliser plus tard. On parle bien, il est vrai, de pourparlers directs entre la Pologne et les Soviets en vue de la conclusion d'un armistice, mais ce ne sont, pour l'instant, que des bruits que la réalité ne confirme pas. L'attrait de la capitale polonaise paraît trop puissant pour que les Bocheviks aient la sagesse de s'arrêter en route.

A moins qu'ils ne finissent par comprendre que, à pousser à bout la Pologne et à provoquer, en faveur de celle-ci une intervention active des alliés, ils jouent un jeu très dangereux. Mais c'est là un espoir que la récente réponse de Tchitchérine au gouvernement anglo-français justifie guère. Qu'on la taxe d'impertinente, selon l'expression plus modérée de M. Lloyd George, elle n'implique guère, de la part du gouvernement de Moscou, une politique de modération susceptible de rendre moins inconciliable l'antinomie qui la sépare des gouvernements européens.

Le relation du député Gasparotto sur le projet de loi relatif à la participation de l'Etat aux bénéfices de guerre a été approuvée.

**Faits divers**

Le Reichstag

Berlin, 23. A. T. I. — Officiel : Le Reichstag est convoqué pour le 28 courant.

**Conseil des ministres italien**

Rome, 23. A. T. I. — Le conseil des ministres, après avoir entendu les explications du ministre des affaires étrangères, a approuvé les déclarations qui se propose de faire le comte Sforza à la Chambre des députés sur les résultats de la Conférence de Spa.

Le conseil des ministres s'est également occupé des travaux parlementaires confirmant son désir qu'au moins les principaux projets de lois formant partie du programme gouvernemental soient approuvés avant la clôture des travaux parlementaires.

La relation du député Gasparotto sur le projet de loi relatif à la participation de l'Etat aux bénéfices de guerre a été approuvée.

**La Pologne**

Londres, 23. A. T. I. — Le Times dit que la Pologne ne sera pas abandonnée par les Alliés. L'intransigeance bolcheviste n'aura eu qu'un résultat : celui de discréditer complètement aux yeux de l'Europe le gouvernement de Moscou.

Paris, 23. A. T. I. — M. Millerand a déclaré au Petit Parisien que la question polonaise était au premier plan des discussions actuellement en cours entre les Alliés.

Les mesures les plus efficaces pour venir en aide à ce pays sont envisagées.

La France agira, en ce qui concerne la Pologne, en complet accord avec l'Angleterre.

Paris, 23. A. T. I. — Le communiqué polonais du 21 crt. enregistre des succès locaux pour l'armée polonaise, qui n'a pas abandonné ses positions.

Les bolcheviks attaquent cependant

**LA POLOGNE ET LES ALLIÉS****Les événements d'Orient****Discours de M. Lloyd George**

Londres, 23. T.H.R. — M. Lloyd George fit, hier soir, d'importantes déclarations à la Chambre des Communes. En parlant des succès de la Grèce en Asie-Mineure, il dit : le gouvernement anglais avait décidé que la meilleure chose à faire serait de se servir des troupes grecques et l'assentiment de la France fut obtenu.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

M. Lloyd George déclare que la Turquie avait un délai de dix jours pour signer et il exprime sa confiance qu'elle signera.

Parlant de la Pologne, M. Lloyd George dit que la situation actuelle causait une grande anxiété aux alliés.

« J'ai eu, dans le temps, l'occasion de parler très ouvertement aux Polonais et je vois malheureusement que mes craintes d'alors se réalisent. Une Pologne indépendante est indispensable pour assurer complètement la paix mondiale.

« M. Millerand trouva la réponse des Soviets imprudente ; j'aurais préféré que le mot « incorrecte » fut employé. Le gouvernement des Soviets était prêt à discuter un armistice avec la Pologne, dans un esprit amical, mais seulement avec un gouvernement prolétarien. C'était une position unacceptable. Tout ce que les Alliés avaient demandé pour la Russie, c'était que celle-ci fut libre de choisir son propre gouvernement. Le gouvernement des Soviets n'avait pas été choisi par la Russie ; il était aussi autocratique que ses prédecesseurs.

Pour mettre la bonne foi des Soviets à l'épreuve, les alliés avaient proposé à la Pologne de s'adresser à la Russie pour demander un armistice. Si la Russie refusait et les troupes russes avancent en Pologne, les alliés donneraient à la Pologne tout l'appui qu'ils étaient en état de lui fournir. Dans les derniers jours la Pologne avait mobilisé une armée volontaire de 300.000 hommes.

**EN FRANCE****L'activité du port de Marseille**

Marseille, 23. T.H.R. — Durant ces derniers temps, l'activité du grand port méditerranéen n'a fait que croître. C'est ainsi que du 11 au 20 juillet notamment, il est arrivée 130 vapeurs, voiliers et chalands qui ont débarqué 14.700 voyageurs et 143.000 tonnes de marchandises diverses se répartissant de la façon suivante : 30.000 tonnes de bateaux, 4.400 tonnes de maïs, 4.800 tonnes de riz, 4.500 tonnes de vin, 62.782 tonnes de charbon, dont 35.000 de provenance américaine. En outre, les paquebots desservant les îles algériennes ont apporté 300.000 caisses de raisin frais dont la plus grande partie a pris la direction de Paris, Londres et de Lyon.

Les troupes grecques sont arrivées avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande tenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisé pour établir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat flatteur.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprime sa confiance qu'elles obtiendront le même succès en Thrace, car elles avaient montré une



## La Thrace Orientale

### La question des Détroits

La Sublime Porte a cessé d'être le « sublime portier » des Dardanelles. Comme jadis, lorsque après la destruction de la flotte athénienne à Aegos-Potamos dans les détroits des Dardanelles, l'amiral lacédémone Lysandre faisait, au son des flûtes, démolir les « longues murailles » d'Athènes pour bien marquer ainsi la fin de la suprématie de la célèbre république, la flotte britannique aussi, il y a quelques jours, au son de la musique et sous les ovations des populations chrétiennes, a démantelé, à coups de canons, les fortifications du détroit de Dardanus, mettant fin ainsi à la domination turque sur le canal d'Hellespont. En même temps, des troupes helléniques allaient occuper plusieurs points stratégiques du fameux détroit pour renforcer les garnisons anglo-françaises.

L'événement est de la plus haute portée historique. Il marque la fin d'une période de l'histoire universelle et le début d'une autre.

La prise de Constantinople par les Turcs et le bouleversement général qui en a résulté en Europe, avait marqué le commencement de l'histoire moderne : en Orient, siècles de barbarie suivant l'invasion turque ; en Occident, renaissance des lettres et des arts opérée par les savants fuyant Byzance. La fin de la domination turque en Europe et de la maîtrise ottomane sur les grands centres des communications mon-

diales, marquera l'ouverture d'une nouvelle ère historique, celle de la civilisation reprenant ses droits sur ses anciens territoires du foyer grec. La démolition des fortifications des Dardanelles, qui sera suivie de celle des travaux de défense du Bosphore, clôture un chapitre de l'histoire contemporaine, celui de la garde des Détroits par la Turquie. C'est la fin d'une norme du droit des gens consacrée par des traités successifs (notamment traité de Londres du 13 juillet 1841, traité de Paris du 30 mars 1856, traité de Londres du 13 mars 1871), respectée plus ou moins pendant presque tout le XIX<sup>e</sup> siècle et qui est d'ores et déjà aboli par les dispositions du traité de San-Remo qui introduit le principe de la neutralisation du canal et des territoires environnants.

A ce tournant de l'histoire, il convient, peut-être, de passer en revue les dispositions qui régissaient jusqu'ici les Détroits, et celles qui doivent les remplacer après la mise en vigueur du traité de San Remo.

Le Bosphore et l'Hellespont, malgré l'importance stratégique qu'ils avaient eue de tout temps, n'avaient pas toujours été pourvus de travaux de défense, propres à arrêter la marche des grands conquérants. Darius, au Ve siècle avant notre ère, allant à la conquête du pays des Seythes, sur le bas Danube, traverse avec ses armées le Bosphore au moyen d'un pont construit par l'architecte sien Mandroclès, sur la partie la plus étroite du canal, celle qui porte depuis lors le nom de Mega Zevma (grand pont), entre les

vieux châteaux forts turcs de Roumeli-Hissar et d'Anatolie-Hissar (Hérodote, IV 88). Quelques années plus tard, Xercès, à la tête de sa formidable armée, traverse les Dardanelles, sans rencontrer la moindre résistance, au moyen des deux ponts de bateaux : le passage de cette immense foule armée n'a pas pris moins de sept jours (Hérodote, VIII 55). Lorsque pour venger le monce civilisé contre les outrages de la barbarie asiatique, Alxandre le Grand entreprit cette campagne d'Asie qui le conduisit jusqu'aux Indes, il trouva également l'Hellespont sans aucune défense. Il put faire passer d'Europe en Asie sa petite armée sur des triremes de guerre et sur des navires « ronds » ou de transports (Arrien, Anabase d'Alexandre, I. 11).

Les Byzantins ne songèrent pas non plus à fortifier les deux détroits pour défendre leur capitale et au besoin intercepter les communications mondiales. Ils avaient seulement leur flotte qui pouvait en interdire le passage. Mais lorsqu'ils négligèrent cette muraille de bois, les ennemis asiatiques de la civilisation purent facilement envahir l'Europe. Le prince Suleyman, fils de Soultan Orchan, put passer d'Aidindjik (le mot signifie petite lune ou petit clair de lune et fut donné à la localité parce que l'opération fut tentée par un claire de lune), situé sur la côte asiatique de la Marmara, près de Cysique, à Gallipoli avec seulement trente-neuf guerriers montant de petits bateaux : c'était le vingtième passage des Turcs en Europe, mais il devait marquer le commencement de la période fa-

tale de leur installation en Europe. Se sont les Turcs qui songèrent les premiers à éléver des fortifications sur l'Hellespont et sur le Bosphore. Race ne vivant que de rapines et d'incursions, n'ayant rien à apporter au courant de la civilisation mondiale qui suit les grandes voies de communication, jaloux de tout progrès, leur but était d'occuper les points d'intersection des grandes routes de commerce universel. D'où leur souci de s'asseoir en maîtres absolus sur ces carrefours des communications entre deux continents.

Bayazid I Yildirim, quatrième Sultan des Turcs Osmanlis, fit construire les premières fortifications à Gallipoli en 1330. Ayant conçu le projet de prendre Constantinople, ce même prince turc fit éléver sur la rive asiatique du Bosphore, juste au point où a été construit le pont de Mandroslé, près de l'embouchure de la petite rivière de Gueuk-sou, (Eaux douces d'Asie), une forteresse assez importante pour cette époque. Guseh-hissar (le beau château) ou Anatoli-hissari (château d'Asie.)

A environ un siècle de là, en 1452, Mehmed II inaugure la campagne contre Constantinople, en construisant juste en face, sur la côte européenne du Bosphore et sur l'emplacement d'un ancien temple d'Hermès, dit Hermaion, la puissante forteresse connue sous le nom de Roumeli-Hissari. (château d'Europe) et dont les tours principales ont la forme de la lettre arabe mim (M) initiale du nom de Mahomet et de celui du conquérant de Constantinople. Les canons existaient déjà. Les Turcs, un des

premiers peuples du monde qui se soient servis de ces engins de destruction, en ont armé Roumeli-Hissar. Des obusiers d'un calibre colossal (deux mètres dit-on), précurseurs des berthes boches, lançaient des projectiles en pierre. Du coup, les Turcs se rendaient maîtres du Bosphore et empêchaient les navires de la mer Noire d'approvisionner la ville assiégée.

Quand Mehmed II eut supprimé les derniers vestiges de l'Empire grec de Byzance, il reconnaît l'importance du détroit des Dardanelles. Il fit construire sur les rives de l'Hellespont, à une petite distance des anciennes villes d'Abydos et de Sestos, les premiers châteaux-forts dont celui de la côte européenne porte fièrement le nom de Sedul-bahr (digue de la mer), tandis que celui de la rive asiatique a pris le nom plus modeste de Tchanak-halessi où « fort des poteries », dû aux poteries dont la fabrication était déjà alors la spécialité de la ville des Dardanelles (Hammer, Histoire de l'Empire Ottoman 1, 14).

Plus tard, sous Mehmed IV, le célèbre grand-vézir, Mehmet Kuprul, fit agrandir, en 1658, le fort de Sedul-bahr ou construire celui de Kildul-bahr ou clef de la mer, sur la rive européenne, et de Koumkalé, ou fort des sables, sur la rive asiatique, à l'entrée du détroit (Hammer III 53). C'est ainsi que les Turcs maîtres de puissants travaux de défense sur les Dardanelles, pouvaient par la suite affronter les grandes flottes européennes.

Après la grande bataille nivale de Tchetchmé (1770) où les

Russes sous l'amiral écossais Elphinstone, détruisirent entièrement la flotte turque, les Sultans, redoutant l'apparition de la flotte russe devant Constantinople, firent perfectionner en hâte les fameux travaux de défense qui étaient pourvus de pièces d'artillerie tellement grandes que le géographe turc, Eulia-tchélébi, racontait avoir pu s'asseoir à son aise dans l'intérieur d'un canon. Une tentative d'Elphinstone de forcer le passage échoua.

### L'œuvre de la Société des Nations

#### Un projet de Cour de justice internationale

Le 16 juin s'est ouverte à La Haye une réunion de juristes convoquée par la Société des Nations, pour étudier la création d'une Cour de justice internationale.

L'importance de cette conférence est attestée par celle de ses membres. Citons parmi eux : M. Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique ; Lord Phillimore, président de l'Association de Droit International, représentant britannique ; MM. André Weiss, professeur à l'Ecole de Droit de Paris, conseiller juridique du Quai d'Orsay ; le baron Decamps, ministre d'Etat belge ; le sénateur Altamira, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Madrid.

Pourquoi cette conférence ? C'est que le traité de Paix et le Pacte de la Société des Nations, non seulement prévoient la création d'une Cour internationale de justice, mais supposent cette création pour l'exécution

cution de plusieurs clauses du traité. Il en est ainsi par exemple, des clauses relatives à l'Elbe, à l'Oder, au Niemen et au Danube, de celles qui se réfèrent au canal de Kiel, et enfin de celles qui se rapportent à l'organisation du travail. Dans ces différents cas, le traité prévoit un appel en cas de litige devant la Cour internationale de justice.

Il ne s'agit pas cependant là d'une idée entièrement nouvelle ; en réellement, la commission de juristes qui vient de se réunir à La Haye est l'héritière directe des idées émises par la seconde Conférence de la Paix en 1907. Cette conférence avait déjà discuté en effet la question d'une Cour de justice internationale, sans aboutir à un projet définitif. Elle avait exprimé le vœu que pareille Cour de justice fut instituée « dès qu'un accord serait intervenu sur le choix des juges et la constitution de la Cour ». La principale difficulté était toutefois, celle qui naissait précisément du choix des juges. Si chaque Etat avait dû nommer un représentant à la Cour, on voit en effet que ladite Cour eût été transformée en un vaste Congrès. D'un autre côté, si l'on s'était décidé à limiter le nombre des juges, il était à craindre que les puissances non représentées refusassent de s'incliner devant leurs sentences.

Dans ces conditions, on s'était borné en 1907, à créer l'institution dite des bons offices, celle de la médiation et celle de l'arbitrage. C'est aujourd'hui seulement que l'on s'attaque à nouveau au problème fondamental posé à cette époque.

Quelle sera la solution ? Il est impossible de le prévoir. La commission qui vient de se réunir se trouve en présence d'exactement 811 projets dont le dernier remonte au mois de février dernier. Tout ce que l'on peut dire c'est que l'accord semble être fait en principe sur quelques points, tandis que sur d'autres les difficultés antérieures subsistent.

Dès maintenant, on est d'accord sur la nécessité de créer une Cour de justice qui soit accessible en tout temps et, par suite, siège d'une façon permanente. On s'accorde également à juger que les conditions de recours à ce tribunal devront être fixées d'avance par son statut constitutionnel. Enfin, au lieu que ce tribunal cherche à jouer le rôle d'arbitre, on paraît estimer unanimement que la Cour internationale de justice devra dire le droit pur et simple, sans égards aux circonstances politiques, afin de créer véritablement le droit international nouveau.

En second lieu, il s'agit de décider comment la Cour sera composée et comment on résoudra sur ce point le problème qui paraît insoluble à la Conférence de La Haye de 1907. Il est probable que l'on recommandera comme solution que la Société des Nations soit chargée de désigner les juristes qui composeront le tribunal. Mais rien ne prouve que les Etats jaloux de leur souveraineté accepteront aujourd'hui plus facilement qu'hier de ne point être tous représentés au sein de la Cour de Justice ?

### Le cœur de Gambetta

Le cœur de Gambetta sera transporté au Panthéon le 4 septembre. Voici l'histoire très simple — que d'aucuns avaient essayé, un instant, de compliquer — de cette relique du grand tribun, appelée à l'honneur suprême.

Après l'autopsie, le cœur de Gambetta fut enfermé dans le bocal de verre où il se trouve encore. Pour le mettre à l'abri de tout accident, Paul Bert, qui en avait accepté la garde, fit l'acquisition d'un coffre-fort qu'il plaça dans son appartement, et dans ce coffre-fort fut déposée, toute seule, la précieuse relique. Le cœur devait rester là jusqu'au jour où il pourrait être placé dans un monument spécial qu'on avait l'intention d'élever.

Au moment de son départ pour le Tonkin, Paul Bert, se demanda ce qu'il convenait de faire du dépôt qui lui était confié. Fallait-il l'emporter et lui faire courir les risques d'une longue traversée ? Il ne le pensa pas. La relique appartenait à la France, elle ne devait pas être exposée aux dangers d'un tel voyage.

Il la conservera dans son appartement ; il y laisse le coffre-fort, où le cœur était enfermé. La clef en fut remise à M. Chailley, qui restait à Paris, et qui habitait la même maison que Paul Bert.

Lorsque après la mort de son mari, Mme Paul Bert revint en France, elle retrouva tout en ordre : le coffre-fort, et, dans le coffre-fort, le bocal et le cœur. M. Etienne la pria, au nom du comité Gambetta, de conserver la relique du grand tribun et d'en rester la pieuse gardienne jusqu'au jour où serait terminé le monument que les Alsaciens et les Lorrains faisaient ériger aux Jardies et dont la construction était confiée à Bartholdi.

Le 6 novembre 1891, au cours d'une cérémonie tout intime, le cœur était déposé sous le piédestal du monument. On avait aménagé, à cette intention, un petit caveau, où le viscére reposait, visible pour tous ; à travers les parois translucides du récipient de cristal (haut de 28 centimètres, large de 15) on le distinguait aisément, masse exsangue, légèrement teintée à sa partie supérieure, d'un rose pâle, à sa partie inférieure, d'un rose plus foncé. Toujours considérable en volume et nullement altéré dans sa forme, le cœur occupait le récipient dans toute sa largeur et dans les deux tiers environ de sa hauteur.

Mme Scheurer-Kestner donna lecture de la déclaration de Mme Paul Bert ainsi concue :

Le cœur de Gambetta, conservé par son ami Paul Bert, a été gardé par moi jusqu'à ce que le monument, érigé à la mémoire du grand patriote par les Alsaciens-Lorrains, fut achevé.

J'en fais, en ce jour, la remise au comité de l'œuvre.

Paris, 6 novembre 1891

Le procès-verbal fut lu à son tour : L'an 1891, le 6 novembre, à trois heures de l'après-midi, les amis de Léon Gambetta, présents à Paris, réunis aux Jardies, à Sèvres, ont reçu de Mme Paul Bert le cœur du grand patriote. Ils l'ont déposé et scellé dans le monument élevé par les Alsaciens et les Lorrains.

En foi de quoi ont signé : sa famille, ses amis, les membres du comité du monument et les personnes présentes à la cérémonie.

La signature du procès-verbal terminée, M. Spuller a pris la parole au nom de la famille et des amis de Gambetta et a recommandé Mme Paul Bert d'avoir « gardé si pieusement, pendant une durée de neuf années, ce grand cœur à qui fut donné de contenir et de porter, un jour, le grand cœur de la France ».

M. Charles Risler, a déposé ensuite, dans un étui de plomb, le livre d'or de la souscription et le procès verbal. Un récipient cylindrique de plomb a reçu le récipient de verre contenant le cœur ; on en a soulevé le couvercle et on l'a placé, avec le procès-verbal, dans un tronc de sapin d'Alsace. Puis cette urne a été renfermée dans le caveau que l'on a scellé et recouverte d'une plaque de marbre noir, avec ces mots : *Ici repose le cœur de Gambetta*.

La minute de ce procès-verbal, plus tard, a été placée dans les archives du Palais-Bourbon, à la suite de la délibération prise par le bureau de la Chambre le 2 avril 1909, et dont voici la mention officielle.

M. le président expose que le cœur de Gambetta, conservé par son ami Paul Bert aux amis de Léon Gambetta pour être scellé dans le monument élevé aux Jardies, à Sèvres, par les Alsaciens et les Lorrains.

M. le président ajoute que la minute du procès-verbal constatant le dépôt du cœur du grand patriote dans le monument des Jardies lui a été remise par M. Risler, maire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui a exprimé le désir qu'elle soit conservée aux archives de la Chambre des députés.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1918 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauveront l'honneur de la France et ne désespèrent jamais, il était juste que l'homme qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nice, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de « ce grand cœur », à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

### Choses et autres

CENSURÉE

### L'esprit des bêtes

Dans une cuisine, il y avait une chatte mère de deux chatons. Le robinet du fourneau à gaz de cette cuisine avait été laissé ouvert. La chatte, sentant à la fois gaz et le danger, alla dans une pièce voisine où se trouvait sa maîtresse et se mit à miauler épouvantement. On ne put point garder à ces appels.

La pauvre bête, alors, alla chercher ses deux petits qu'elle vint déposer aux pieds de sa maîtresse. Celle-ci, surprise alors, alla dans la cuisine et découvrit la cause de l'émoi de la chatte.

Et cette histoire est authentique.

### LE VAGABOND

Il portait son bâton comme un spectre et ses cinquante ans comme un léger bagage. De la force orgueilleuse se montrait par tous les trous de son vêtement. Son visage tanné par les soleils et les vents, quadrillé de rides, semblait une carte de maints pays traversés. Ses yeux étaient profonds d'avoir vu les aspects les plus divers du monde. Il s'avancait, roi de la route ou seul il passait droit, tandis qu'à l'alentour les autres, courbés sur la glève, labouraient, sarçant, fauchant pour faire pousser le pain et le vin dont il prélevait, au hasard, la dîme.

Ne possédant rien, rien ne l'avait possédé. Le foin du près, l'ombre du talus étaient un lit toujours prêt à sa fatigue. La branche tendait son fruit à son désir, prunes d'ambre, pommes colorées comme des jades, noix lobées et blanches comme un crâne, et la source accourait, chantonnante, à sa soif. La fille errante, la pastourelle sauvage s'offrait ou se soumettait à son étreinte de male robuste et hardi, et souvent des femmes, curieuses ou vicieuses, faisaient à son baiser anonyme l'aumône de leur corps. Comme les riches, il émigrat à chaque saison, passant l'hiver aux contrées du soleil et remontant avec les hirondelles. Il traversait les villes à la hâte, ayant la haine des murs et des rues étroites qui rétrécissent en leur lit de pierre le ciel et la lumière. Aux chiens il présentait son bâton, aux gendarmes ses papiers. Philosophe, il acceptait les abois, les questions, les refus, les injures, avec résignation, comme il courbait le dos sous l'averse.

Et voici pour la première fois depuis sa jeunesse une émotion vague hâtait sa marche et agitait sa pensée. Lui que le présent seul intéressait, il rêvait son passé, car le hasard ramenait son vagabondage au pays même de sa naissance. Ces coteaux, cette rivière qui n'avaient point bougé étaient des témoins anciens, des reproches à l'éternel errant. Ce clocher, bras levé sur les maisons du village, lui faisait un geste d'appel, semblait la houlette d'un berger guettant le retour d'une brebis égarée.

Trente ans déjà ont coulé depuis qu'il s'est enfui, pris de haine et épris d'aventure. Et il se rappelle sa jeunesse dans la ville maison dont il aperçoit maintenant le toit bas, la grange haute. Seul le noyer du seuil, énorme, a grandi, cachant la moitié de la façade.

Il était l'aîné. Son cadet était aussi chétif que lui-même brillait de force, et, par un bizarre partage, tandis qu'à l'avorton allaient les tâches faciles, la meilleure pitance, les habits neufs, à lui fut réservé le réveil brutal, le lourd ouït, le pain sec et les hardes : aux mauvais traitements, son corps et son cœur s'endurcirent. Il devint fort et brutal. A vingt ans il aimait une jolie voisine, la Jeannette, mais celle-ci préféra la peau blanche, la gentillesse frêle et calme de son frère, à son visage hâlé, à sa lourde carrure. Alors se sentant incapable de supporter plus longtemps, sans faire un malheur, la vue de cet injuste bonheur, il avait pris une poignée d'écus dans l'armoire et, une nuit, il avait suivi, dans sa roulotte, une jeune bohémienne rencontrée le matin, entre les blés, abandonnant à jamais ses devoirs et ses droits, parents et patrimoine.

Qu'allait-il retrouver dans la maison, là-bas ? Sans doute, un paysan épousé de travail et de privations, une femme veillée et des enfants chétifs, comme le père. Songeait-on encore à lui ? Non. On devait le mépriser. Qui d'autre pourrait reconnaître, en ce grand diable hirsute, Pierre Michaud, le gars de charme imberbe qu'il était il y a trente ans ? Il approche ; à la fontaine, en face de la masure natale, deux enfants jouent avec une seringue crevée dans un bout de sureau. Le vagabond s'arrête. En deux lampées, il étanche une soif simulée et s'adressant au plus âgé des gamins :

— Qui reste à la maison d'en face ?  
— C'est mon papa.  
— Tu t'appelles Michaud, alors ?  
— Oui, Paul Michaud.  
— Et celui-ci ?  
— C'est Emile, mon frère.  
— En as-tu d'autres ?

— J'ai aussi une grande sœur.  
Pierre cherche à retrouver les traits de famille sur ces figures barbouillées de gamins qui auraient pu être ses fils. Et il continue l'interrogatoire :

— A-t-il beaucoup de bêtes, ton papa ?  
— Deux vaches.  
— Et deux boeufs ?  
— Non, on attelle les vaches.

Sans doute, le frère n'a guère prospéré, aussi faible d'initiative que de corps, pour n'avoir pas à la fin de ses jours sa paire de bêtes de travail. D'ailleurs, la maison qu'il voit de près est d'aspect délabré.

Une femme se montre sur le seuil, inspecte d'un air sournois, et se retourne, parlant à l'intérieur.

Pierre reconnaît la Jeannette, édentée et blanche. Quoi ! c'est là ce qui reste de celle qui lui semblait jadis résumer toute la joie du monde ! Mais voici que derrière elle sort le mari : le frère de Pierre, maigre et cassé. Les yeux meignants dévisagent le vagabond, et sa voix menaçante rappelle les enfants. Pierre pense un instant à les aborder. Sans doute, ils lui refuseront la charité, à lui qui pourraient en se nommant exiger, divine vengeance, la moitié de ce pauvre bien, son dû.

Il marche sur le groupe qui recule derrière, se porte en grondant quelque insulte. Alors il hausse les épaules. Décidément, ces gens sont pour lui des étrangers, qu'ils gardent leur mince pécule, leurs gros soucis, leur grande misère. Il a lui, la meilleure part ; la route et la vie libre, les horizons larges et toujours

nouveaux, les aubaines de l'instant sans mal soin de l'avenir, et ce soir, en s'endormant au creux d'une meule, sous le ciel croulant d'étoiles, il révera que pour lui, là-haut, de la corne de la Lune, ruisselle une avalanche d'or.

Charles Dornier

### Chronique rimée

— o : o —

#### Ce n'est pas pour les jeunes filles

Non ! décidément, C'est trop fort !

Nous nous taisons, nous avons tort !

On en prend vraiment trop à l'aise

Avec nous, depuis trop longtemps...

Fi de cette sotte expression,

De cette abominable phrase

Qu'on nous décoche à tous instants

Piquante comme un cent d'aiguilles,

Avec de grandes airs importants :

« Ce n'est pas pour les jeunes filles !

Oh ! Cette phrase !... Oh ! ces sept mots,

Source constante de nos maux,

De nos irritations folles !

Oh ! cet axiome éternel

Qui tombe brusquement du ciel

Et coupe nos moindres paroles !

Ah ! combien de fois il nous fit

Le terrible effet des tortilles,

Ce terme à tout jamais maudit :

« Ce n'est pas pour les jeunes filles !

Parait-il quelque livre à clé

Dont le public affroie

Se nourrit et se passe ?

Surgit-il aux Variétés,

Un grand ténon dont le succès

Chaque jour grandit et rayonne ?

« Je lisrai bien ce livre-là...

Cette pièce est des plus gentilles...

— Tout beau, mademoiselle... Holà !

— Ce n'est pas pour les jeunes filles !

Oh ! les gants à seize boutons !

S'enroulent comme les festons

Autour dun beau bras qu'on admire !

Les manteaux de l'autre l'hiver ;

Et les diamants au feu clair

Mettant à l'oreille un sourire !

Oh ! lirei les nouveaux romans

Et ne plus danser de quadrilles !

Quels plaisirs !... Quels rêves charmants...

— Ce n'est pas pour les jeunes filles !

Non ! c'est trop fort, en vérité !

J'ai le naturel entêté</p

## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
24 Juillet 1920

Cours cotés à 5 h. du soir au Hanovar Han

### OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltg.	18 50
Turc Unifié 4 0% . . . . .	90 50
Lots Turcs . . . . .	12
Egypt. 1683 3 0% . . . . .	Frs. 1340
> 1903 3 0% . . . . .	940
> 1911 3 0% . . . . .	930
Grecs 1880 3 0% . . . . .	1100
> 1904 2 1/2% . . . . .	Ltg. 13
> 1912 2 1/2% . . . . .	16 10
Anatolie I C d. 4 1/2% . . . . .	16 10
II 4 1/2% . . . . .	16 10
Quais de Consopile 4 0% . . . . .	14 90
Port Haïdar-Pacha 5 0% . . . . .	16
Quais de Smyrne 4 0% . . . . .	16
Eaux de Dercos 4 0% . . . . .	16
de Scutari 5 0% . . . . .	5 10
Tunsel . . . . .	5
Tramways . . . . .	5
l'lectricité . . . . .	5

### ACTIONS

Anatolie Ch. fr. Ott. Ltg.	20 60
Banque Imp. Ottomane . . . . .	38
Assurances Ottomanes . . . . .	34
Brasseries réunies . . . . .	34
jouissances . . . . .	
Ciments Arslan . . . . .	22 50
Eski-Hissar . . . . .	21 50
Minoterie l'Union . . . . .	13
Droguerie Centrale . . . . .	16
Eaux de Scutari . . . . .	18 50
Balis-Karaïdin . . . . .	33
Kassandra priv . . . . .	8 50
ord. . . . .	9 50
Tramways de Consopile . . . . .	37 50
Jouissances . . . . .	16
Téléphones de Consopile . . . . .	
Commercial . . . . .	
Laurium grec . . . . .	Frs.
Transvaal . . . . .	
Régie des Tabacs . . . . .	Ltg. 34 50
Société d'Illeracée . . . . .	70
Steria . . . . .	
Union Ciné-Théâtrale . . . . .	1 40

### CHANGE

Londres . . . . .	428
Paris . . . . .	11 50
Athènes . . . . .	7 40
Rome . . . . .	16 20
New-York . . . . .	90
Suisse . . . . .	5
Berlin . . . . .	
Vienne . . . . .	
Hollande . . . . .	5

### MONNAIES (Papier)

Livres anglaises . . . . .	428
Francs français . . . . .	178
Drachmes . . . . .	260 50
Lires italiennes . . . . .	120 50
Dollars . . . . .	407 50
Roubles Romanoff . . . . .	
Kerensky . . . . .	
Leis . . . . .	58
Couronnes . . . . .	14
Marks . . . . .	57
Levas . . . . .	42 50
Rillets Banque Imp. Ott. 1er Emission . . . . .	

### MONNAIES (Or)

Livre turque . . . . .	500
------------------------	-----

## La Politique

### A Yildiz-Kiosk

Le Bosphore a été le seul parmi ses confrères français à publier, dès hier matin, le résumé des débats qui ont eu lieu jeudi à Yildiz-Kiosk au cours du grand conseil de la Couronne. Ces mots « conseil de la Couronne » sont peut-être impropre, et c'est avec raison que certains ont parlé simplement d'un « conseil supérieur ».

37 lignes censurées

En convoquant le conseil, le grand-vézir n'a fait que céder à la pression qui lui était faite. Cette décision était très heureuse. Il est dans la tradition ottomane que de grands conseils de la Couronne sanctionnent les décisions gouvernementales aux heures graves de la Turquie. Le grand-vézir devait courrir sa responsabilité par l'autorité même du grand Conseil.

15 lignes censurées

Mais, pour les nationalistes eux-mêmes, pour ceux du moins qui sont soupçonnés de pactiser plus ou moins ouvertement avec le mouvement kémaliste, leur présence à Yildiz-Kiosk, eut été salutaire, et nous ne partageons nullement ce rapport l'avis d'Ali Kemal qui paraît représenter la pensée grand-vézirielle. Car, à l'heure actuelle, dans l'état de choses nouveau créé par l'avance grecque, il n'est pas possible à Constantinople d'avoit un autre avis que celui que la signature du traité de paix s'impose.

Nous pouvons l'affirmer avec d'autant plus de certitude que nous avons eu l'occasion de causer avec ces personnes que l'on soupçonne de nationalisme. Leur avis a été catégorique.

Il faut signer le traité.

28 lignes censurées

L'Informé

## Dernières nouvelles

### Escarmouches à Eumerli

De nouvelles escarmouches ont eu lieu dans les parages d'Eumerli entre les troupes grecques et les bandes nationalistes. Ces dernières ont été défaites abandonnant leurs mitrailleuses.

### L'hôpital des Dardanelles

Par suite de la suppression de la zone fortifiée des Dardanelles l'hôpital militaire de cette localité a été rattaché à l'office de santé.

### Demande de rançon

Les bandes nationalistes qui avaient enlevé Aghiah bey, fils du directeur de la fabrique de Hérakléon, ont réclamé à ce dernier une rançon importante.

### Jugement de nationalistes

Djémal pacha, ancien ministre de la guerre dans le cabinet Ali Riza pacha, actuellement détenu à Malte sera transféré à Constantinople pour y être jugé.

### REVUE DE LA PRESSE

#### PRESSE TURQUE

##### Explications

Le Poyam-Sabah : D'après l'avis de ceux qui n'aiment pas le turcisme ni les Turcs, nous n'allons pas pouvoir exécuter les clauses du traité ni châtier les rebelles et nous serons en butte à de nouveaux désastres, tel que l'abandon de Constantinople. Les thuriféraires de la caste néfaste partagent cette opinion avec d'autres soucis. Quant à nous les Puissances savent que le gouvernement turc n'est pas à lui seul dans les circonstances actuelles, en mesure de mettre immédiatement le traité en application.

Il faut tant soit peu une force pour pouvoir mettre un terme au chambardement de cette contrée ; si toute sa population se soulève contre les forces nationales, il n'est pas possible quand même d'en venir à bout. Nous avons besoin de temps et notamment de l'assistance des Alliés. Est-ce pour nous expulser de Constantinople qu'ils ont posé cette condition, eux qui étaient au courant de ces vérités ? Non. Si le Conseil suprême de la paix avait eu cette intention, aurait-il eu besoin de poser cette condition ?

A notre avis, les Puissances veulent nous soumettre par là à une nouvelle et dernière épreuve.

Si nous continuons à tolérer les crimes et les folies des bandits de l'Anatolie, nous devons savoir que nous serons expulsés non seulement de Constantinople, mais de tout le monde civilisé. D'ailleurs l'abandon de Constantinople implique notre passage en Asie. En abordant une politique nette, franche et sérieuse exempte de mesures, d'intrigues et de manigances, nous aurons de notre propre main annulé cette clause du traité et assuré d'autres avantages à ce pays pour son honneur et sa prospérité. Il s'agit donc d'avaler cette pilule ou de décamper. Telle est la vérité d'elle-même doublure. Nous n'avons le droit de nous plaindre de personne sinon de nous-mêmes.

### L'application du traité de paix

Si nous avions eu la moindre force de résister aux aspirations de l'Europe, si nous en avions eu la moindre espoir, les forces de l'Union et Progrès n'auraient pas hésité à sacrifier le dernier des Turcs pour ne pas signer un si lourde convention d'amnistie.

Ceux qui étaient convaincus de l'impossibilité d'obtenir des conditions plus favorables, ont commis une folie et une trahison en bravant le monde entier alors qu'ils ont aujourd'hui les mains et les pieds liés.

Les délégués qui ont eu le courage civique d'apposer leur signature au bas du traité ont été désignés. Il n'y a pas le moindre soupçon d'hypocrisie dans les statuts, Messieurs les Actionnaires qui possèdent dix (10) actions au moins, soit à titre de mandataires, doivent déposer contre leurs titres six jours au plus tard avant la réunion au Siège de la Société.

Les certificats de dépôt, délivrés par les Établissements de Crédit sont acceptés à la place de titres.

mesures de coercition et de violence en vue du châtiment des forces nationales pour ne pas meurtrir davantage cette nation suffisamment meurtrie et pour ne pas donner enfin prise à l'intervention des forces étrangères.

Nous ne pourrons panser nos plaies que grâce à la sympathie des Puissances et notamment de l'Angleterre.

### PRESSE ARMÉNIENNE

#### Vanité des complots et des persécutions

Du Djagadam :

La province Sumik, autrement dit le Karabagh et le Zanguézour traverse une phase critique. Le gouvernement arménien attendant le résultat des négociations de Moscou, a suspendu les hostilités avec les troupes rouges azébaïdjanaises qui ont occupé cette région, anéanti des villages, et passé les paysans arméniens au fil de l'épée pour tirer vengeance de la victoire arménienne. Ici dans la région de la Bithynie des villages sans défense ont été anéantis et incendiés par des massacres officiels et par les hordes turques, en représailles pour la poussée éclatante des forces helléniques qui ont détruit et dispersé les montagnards arméniens.

Ce n'est donc pas l'Azerbaïdjan rouge que ceux-ci redoutent. Le gouvernement arménien n'hésitera pas à répondre coup pour coup et cette fois-ci d'une façon implacable.

Le gouvernement soviétique de Moscou ne peut rester indéfiniment simple spectateur des actes et forfaits de ses agents subalternes sans porter préjudice à son prestige.

### PRESSE GRECQUE

#### La délégation signera

Du Proïa :

Ce que la Turquie aura dû faire dès le début, elle le fait à la dernière minute. Mieux vaut tard que jamais dit le proverbe. Et l'on sait que les proverbes constituent la sagesse des nations. Mais nous craignons que cette fois-ci, le proverbe ne soit pas d'une application très exacte. Le refus jusqu'à présent de la Turquie de signer le traité, les contrepositions, contre-réponses et protestations si incompréhensibles du point de vue diplomatique et parmi lesquelles s'encadrent les révoltes et les horreurs de Kemal-Tayyur, ont créé une situation dont M. Venizelos fut l'habile régulateur.

Il importe peu désormais qu'on reconnaîsse des compensations à la Grèce pour son activité actuelle : la victoire morale est autrement importante et le titre d'art du problème oriental acquis par la Grèce la conduira tout ou tard à la réalisation de son programme intégral.

Si nous continuons à tolérer les crimes et les folies des bandits de l'Anatolie, nous devons savoir que nous serons expulsés non seulement de Constantinople, mais de tout le monde civilisé.

Le Poyam-Sabah : D'après l'avis de ceux qui n'aiment pas le turcisme ni les Turcs, nous n'allons pas pouvoir exécuter les clauses du traité ni châtier les rebelles et nous serons en butte à de nouveaux désastres, tel que l'abandon de Constantinople. Les thuriféraires de la caste néfaste partagent cette opinion avec d'autres soucis. Quant à nous les Puissances savent que le gouvernement turc n'est pas à lui seul dans les circonstances actuelles, en mesure de mettre immédiatement le traité en application.

Il faut tant soit peu une force pour pouvoir mettre un terme au chambardement de cette contrée ; si toute sa population se soulève contre les forces nationales, il n'est pas possible quand même d'en venir à bout. Nous avons besoin de temps et notamment de l'assistance des Alliés. Est-ce pour nous expulser de Constantinople qu'ils ont posé cette condition, eux qui étaient au courant de ces vérités ? Non. Si le Conseil suprême de la paix avait eu cette intention, aurait-il eu besoin de poser cette condition ?

A notre avis, les Puissances veulent nous soumettre par là à une nouvelle et dernière épreuve.

Si nous continuons à tolérer les crimes et les folies des bandits de l'Anatolie, nous devons savoir que nous serons expulsés non seulement de Constantinople, mais de tout le monde civilisé.

Le Poyam-Sabah : D'après l'avis de ceux qui n'aiment pas le turcisme ni les Turcs, nous n'allons pas pouvoir exécuter les clauses du traité ni châtier les rebelles et nous serons en butte à de nouveaux désastres, tel que l'abandon de Constantinople. Les thuriféraires de la caste néfaste partagent cette opinion avec d'autres soucis. Quant à nous les Puissances savent que le gouvernement turc n'est pas à lui seul dans les circonstances actuelles, en mesure de mettre immédiatement le traité en application.

Il faut tant soit peu une force pour pouvoir mettre un terme au chambardement de cette contrée ; si toute sa population se soulève contre les forces nationales, il n'est pas possible quand même d'en venir à bout. Nous avons besoin de temps et notamment de l'assistance des Alliés. Est-ce pour nous expulser de Constantinople qu'ils ont posé cette condition, eux qui étaient au courant de ces vérités ? Non. Si le Conseil suprême de la paix avait eu cette intention, aurait-il eu besoin de poser cette condition ?

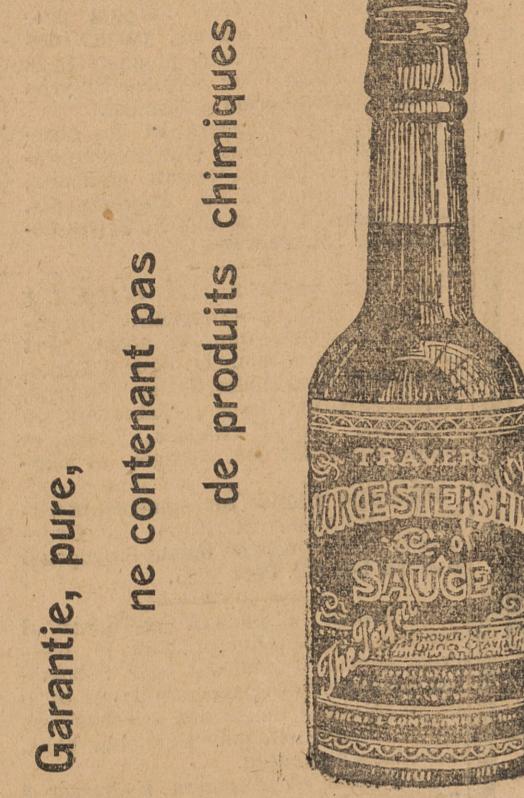
A notre avis, les Puissances veulent nous soumet

**JOSEPH TRAVERS & SONS LTD**  
Fournisseurs du Gouvernement Britannique  
MAISON FONDÉE EN 1666  
SIÈGE CENTRAL : LONDRES

SUCCURSALES : San Francisco, New-York,  
Barcelone, Marseille, Gênes, Colombo, Calcutta, Singapour, Java, Yokohama, Sidney.

## WORCESTER SAUCE

De notre propre Fabrique



Garantie, pure,  
ne contenant pas

de produits chimiques

ingrédients

Fabriquée de

meilleur vinaigre et

PRIX EXCESSIVEMENT AVANTAGEUX  
Qualité pouvant rivaliser avec les meilleures marques  
de notre place.

En vente dans tous les meilleurs établissements de Pétra.  
ECHANTILLONS GRATIS A DISCRÉTION CHEZ :

Joseph Travers & Sons LTD., Stamboul Anadolu Han, Nos 1-2  
Téléphone Stamboul 1698.

## INCROYABLE!

Si petit!!  
Si bon marché!!

## Virotyp

Machine à écrire de poche et de bureau depuis  
75 francs jusqu'à 160.

S'adresser à  
Sirkéji, Ralli Han No 13  
Agents demandés

Cette machine  
n'est pas  
un jouet !!

## Magasin Français

352 Rue de Pétra, 352. Téléphone Pétra 2081  
Dépot de fabrique de toutes sortes de Liqueurs, Champagnes et Vins  
vérifiables de France. Vente en gros et en détail à des prix défiant toute concurrence. Gros Lot aux anciens prix de Champagne  
PIPER-HEIDSIECK.

Service à Domicile

252

## A L'ATTENTION des négociants et du public

Grand arrivage de chambres à coucher complètes. Grand assortiment d'articles émaillés, papier à cigarettes, cadenas, clous pour fers à cheval, moteurs-dynamos etc., en stock. A vendre en transit ou dédouané.

Riche assortiment de champagnes des premières marques.

**M. BROD & Co**  
Galata, Yuksek Caddirim, Ismirlioglu Han No 10.

Téléphone Pétra 1151.

Peinture sous marine  
à chaud et à froid  
DE LA 1re MARQUE

## MORAVIA

CAOLINE ET POUDRE BUHLER pour  
polir métaux et argenterie  
Emanet émail-lack de la renommée  
marque Mander Brothers

Seuls agents et dépositaires :

## ANAVI ET FILS

GALATA : Kurekdjiler, No 49.

STAMBOL : Aladja Hamam, No 45.

Entres d'imprimerie LEFRANC & Cie

Ripolin, Vernis, Couleurs et peintures  
en tous genres des premières fabriques  
anglaises et françaises.

Gérant : DJÉMIL SIOUFFI, avocat

## LIQUIDATION des stocks de l'Armée Française

300 camions et voitures automobiles. Denrées alimentaires réformées Chaussures et vêtements réformés. Instruments vétérinaires Matériel et effets d'hôpital : Instruments de chirurgie, lits en fer, couvertures, draps, linge de table et de toilette, vêtements, ustensiles de ménage en tôle et porcelaine, chaussures et espadrilles.

Tentes petites et grandes. Etuves sur roues, autoclaves. 1 camion avec machine à glace. Outilage de menuisier, de forgeron, de terrassier ; quincaillerie.

## VENTE AUX ENCÈRES

Mercredi, le 28 juillet, à 10 heures du matin à Makrikeyu (Magasin de subsistance près de la gare) Alcool solide 100 kilog.

Grasste végétale de Palme 1600 kgr. Vin rouge aigre 22 hectolitres.

Il sera prélevé 5 qpo en sus pour frais de crise.

Pour tous renseignements, s'adresser de 15 à 18 h. au Consortium d'Orient, Galata. Rue Hézârène Ouozoun Han, No 1.

## GARAGE D'AUTOMOBILES SUD-RUSSE

Réparation des automobiles et canots-automobiles régularisation, peinture, surveillance, expertise. Travaux mécaniques, tournage, fresaage, fonderie. Achats et vente d'automobiles. On reçoit des automobiles en garage.

Location des automobiles des meilleures marques d'Europe.

Cours pour chauffeurs par l'instructeur italien : NEREO PETRILLO.

Péra, rue Télégraphe, 43.

## Pappa Frères & Cie

Galata, Rue Voïvoda 85, 87, 89

Draps anglais en tout genre, Tainages pour Dames, Toiles pour Draps, batistes, Nanzouk, Marquisettes, Crepons, Zephyrs, Indiennes, Tulle, Rideaux.

Toile rayée et khaki pour costumes d'enfants

## LE TOUT A DES PRIX TRÈS BAS

2643

## UMBRELLA

### SAVON

donne complète  
satisfaction

AGENTS :

J. W. Whittall

& C° LTD

Stamboul

## GRANDE Vente aux enchères publiques

### Pour cause de départ

Dimanche prochain 25 juillet 1920 à 10 heures du matin il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques de tout le mobilier garnissant la maison No 82

Péra Rue Hamal-Bachi

Constantinople :

Meubles de salon, salle à manger, chambre à coucher, lits, armoire à glace, rideaux, tapis, verrerie, vaisselle, batterie de cuisine, poèles, etc., etc.

Riche argenterie de table et couverts en Christofle. — Phonographe PATHÉ avec 175 morceaux choisis.

Un lustre Baccarat. — Un joli piano

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 qpo pour frais de crise.

Constantinople, le 21 juillet 1920.

Jacques J. Carayosma.  
COMMISSAIRE-PRISEUR

Une lacune est comblée  
avec l'ouverture du nou-  
veau magasin de M. P. A.  
Xanthopoulos, Place de Ka-  
rakeuy No 11, opticien, où  
l'on trouve les articles les  
plus parfaits en lunetterie,  
ainsi que des montres,  
bijoux, argenterie à des  
prix avantageux.

## Avis

Du Bureau exécutif de Stamboul :  
En vue du recouvrement d'une créance,  
il a été décidé de mettre aux enchères les  
8 parts sur 100 de la mine de boracite  
saisie et mise à Sultan Tchâir du nahié  
de Firta dépendant du sandjak de Karassi.  
La première adjudication aura lieu dans  
30 jours. Les intéressés qui veulent obtenir  
des renseignements à ce sujet doivent s'ad-  
resser au bureau exécutif précité sous le  
No 3351459 (No du dossier y relatif).

## AVIS

Du ministère des finances :  
Un stock de 15.000 tonnes de  
ferraille se trouvant à l'Amirauté et  
un autre stock de 13.000 tonnes de  
ferraille et de vieil acier se trouvant  
dans la fabrique de Zeitoun-Bour-  
nou seront mis aux enchères sous  
pli fermé.

Ces plis seront acceptés par la  
commission de vente jusqu'au sa-  
mardi, 31 juillet 1920. Les intéressés  
doivent s'adresser à la commis-  
sion pour prendre connaissance des  
conditions des enchères.

## Le miracle du jour

### A bas la spéculation

Non pas avec la traditionnelle, mais  
avec la réelle réduction des prix, — prix  
de fabrique — à l'établissement idéal  
pour notre ville :

## MAISON POPULAIRE

Galata, Buyuk Millet Han No 48

Vous y trouverez des draps de lit, à 150  
piastres et aussi des souliers américains,  
madapolam, flanelles, bas, mouchoirs  
avec un rabais sensible.  
Chaussures de travail, très solides en  
cuir et semelles pour 425 piastres se-  
ment.

Une visite suffit Le Directeur  
Vente en gros et en détail THÉODORE PAPPOPOULO

## Offres et Demandes

Compagnie anglaise d'Assurance  
Incendie et Maritime cherche employé ayant bonne  
expérience dans la branche et bonnes ré-  
férences, et pouvant diriger les affaires de  
bureau. S'adresser Katirdjoglu Han 57-  
58 de 10 heures à midi. (3110-3)

A vendre d'urgence luxueux landau-  
let, une automobile à l'état de  
deneuf de la fabrique NIH. S'adresser au  
garage Lux à l'ancien jardin Chéfale, sis  
à Nicanthache, Harbi Djadesse.

Secrétaire comptable et dactylo est  
demandé à la Base Marine Fran-  
çaise. S'adresser au Commissaire-Direction  
du Port à Stirkedji. (3103-3)

A LOUER 2 bureaux en face du tun-  
nel ayant vue sur la baie de Galata.  
S'adresser : rue Mahmondié No 18, Galata.

A louer un grand bureau meublé, avec  
trois compartiments, à Galata, bon emplacement, sur rez-de-chaussée,  
avec installation électrique, téléphone et  
accessoires de bureau. S'adresser à Ku-  
chud Millet Han No 19, 2771.

## Nissim J. Tchacon

Le SPÉCIALISTE EN DRUGES

bien connu sur notre marché, prie  
ses amis et connaissances de lui  
adresser toutes offres et demandes  
concernant les drogues à la

Poste Militaire Française

Boîte 117, Galata

avec

le

Savon pour la barbe

## GIBBS

INVENTÉ depuis plus de 60 ANS  
IL EST et RESTERA sans rival

PRENEZ GARDE

Exigez le GIBBS Authentique

La plus vieille Maison du monde Fondée en 1712

P. THOMAS & CO, 7 et 9, rue La Rotonde, Paris. — Concessionnaires Généraux  
de D. & W. GIBBS, inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.

## LES COURSES et Concours Hippiques

à Makri-keuy

auroront lieu Dimanche le 25 Juillet  
à l'Hippodrome Véli Nifendi  
à 2 h. 1/2 p.m.

4 prix de courses et 3 prix pour  
concours hippiques.

INSTITUT INTERNATIONAL DES MALADIES  
SECRETÉ DES DEUX SEXES

Docteur A. THEODORIDES

pour les maladies des voies génito-urinaires  
et syphilitiques

Traitements rapide d'après les dernières méthodes.

Consultation de 9 à 12 et 3 à 9 h.

Péra, Passage Christaki, No 6 près de

Tokatian vis-à-vis la Pharmacie Canzuchi

## EAU MINÉRALE 2705

## KISSARNA

Excellent eau de table. Souve-

raine contre les affections de l'esto-

tomac, du foie, des intestins, etc...

préférable à toutes les eaux.

En vente partout.

Dépôt No 21, Erimendi-Vakouf han,

Stamboul — Tel. Stamboul 1938

Docteur M. EGHISE

Directeur-propriétaire de

Maison de Santé de Chichli

Gynecologie et chirurgie

Consultations tous les jours de 8 à 5 h.p.m.

Péra, passage Christaki, appart. No 2

(près Tokatian)

